

Culture et Coopération -

Atelier de travail – Rencontres Laboratoires 2023.

1

Rappel de la problématique

« En 2023, où en sommes-nous concrètement d'une aventure territoriale qui a affirmé faire de l'art et de la culture l'un de ses grands axes de développement de Bassin ? Au-delà des grands jalons, de ce qui est *visible*, où en sommes-nous d'abord, et, ensuite, quelles seraient d'après vous les pistes de travail nécessaires pour amplifier le pouvoir d'agir de la culture au service du Bassin et des personnes qui y vivent ? »

Laurent Coutouly – le mots d'introduction

« Travailler autour des enjeux de la coopération sur le territoire, c'est mettre au cœur des préoccupations la question de la **relation** : avec les partenaires, avec les institutions, avec les habitant.e.s. (...) Dans une **démarche / une réflexion, collective, il s'agit de tâcher de sortir des silos, co construire, partager. Et, ce faisant, tracer des pistes, se questionner quant à l'avenir de Culture Commune, et surtout du territoire et de ses habitant.e.s** ».

Laurent Petit – la psychanalyse !

Éléments attrapés au vol...

« Psychanalyser le Bassin, c'est recherche ou « mission impossible », opération trou noir, ou désormais, opération trou vert ! »

« Croître, grandir, s'effondrer... recommencer le cycle, des centaines de fois, depuis des millénaires... C'est l'histoire du Bassin, et la démonstration que nous avons affaire à une région têtue... et difficile à secouer ! »

Le brainstorming en binômes

Ce petit « brainstorming » visait à qualifier, de façon très synthétique, ce à quoi le terme de coopération (appliquée à la culture) renvoie sur le Bassin. De là, il s'est agi de dégager au moins un point fort et un point d'effort (ou point à améliorer) en la matière...

Éléments de définition : pour les participant.e.s à l'atelier, « coopération et culture » renvoie à :

- Se rassembler, se connaître, (et tâcher de) se comprendre_pour agir ensemble ;
- Enoncer clairement des objectifs communs ;



Pour :

- **Créer des croisements entre les différents secteurs.**

A partir de là :

- **Générer des projets d'une exigence, d'une *justesse*, accrue ;**
- **Eviter l'écueil de la concurrence entre les acteurs (les villes, les structures ...)** ;
- **Faire en sorte que chacun trouve sa juste place, au bénéfice de tous.**

Parmi les points forts :

- Une **multiplicité d'acteurs** sur lesquels s'appuyer ;
- Une **grande diversité de projets** ;
- Une certaine **habitude du travail en partenariat** ;
- Dès lors, un **dynamisme culturel** effectif sur le territoire.

Autant de points forts que viennent nuancer certains **« points d'efforts »** :

- **« La multiplicité des acteurs, comme celle des projets, c'est certes un point fort, mais c'est aussi, en même temps, un vrai point d'effort ! »**

En effet, sont pointés :

- **L'émiettement des initiatives** ;
- **Un manque d'interconnaissance entre les structures** culturelles, ainsi qu'avec les autres champs (sociaux, éducatifs etc).
- De là, **le manque d'un langage professionnel commun** ;
- **Et la persistance de cloisonnements** (entre les structures, entre les secteurs ...).

Conduisant à :

- **Une relative illisibilité de l'offre,**

Et, c'est l'un des enjeux fondamentaux :


- **Une participation des habitants à la vie culturelle qui « il faut se le dire, relève encore majoritairement du mythe ! »**

Le « dézoom » / éléments de réflexion autour des textes

- **« Qu'est-ce que coopérer ? », par Benoit Dubreuil, philosophe, In Sciences Humaines n°282, Apprendre à Coopérer, éditions Sciences Humains, Paris, juin 2016 (extraits choisis)**
- **« De la coopération culturelle à la culture de la coopération », par le LUCAS - Laboratoire d'usages Culture(s) – Arts – Société (résultats d'une enquête menée en 2019 sur différents territoires français)**

La lecture de ces textes a fait émerger différentes remarques notamment :





La **posture descendante, verticale** d'une action ou politique culturelle qui « s'inventerait par le haut » est un écueil qu'il faut pouvoir éviter. De là, a été pointée la **nécessité de l'horizontalité, de l'écoute et de la reconnaissance**, d'une part de tous les acteurs du territoire, en complémentarité les uns des autres ; d'autre part, des habitantes et des habitants. Tout cela demandant une capacité d'**adaptation**, un ajustement de chacun.e vis-à-vis des autres, pour faire œuvre commune.

Penser et œuvrer autrement, donc, au-delà de son propre silo, de son domaine, pour **faire de la chose culturelle un endroit de rencontre, de maillage** des différents champs des politiques publics (sociaux, éducatifs, d'aménagement, touristiques, de santé, économiques etc).

Or, il a semblé à différent.e.s participant.e.s que, en 2023, la situation sur le Bassin serait encore assez largement marquée par **des habitant.e.s pris en compte comme sujets plutôt que comme actrices et acteurs des politiques publiques en général**, et des politiques culturelles en particulier.

De là, c'est la **question du sens de l'action artistique et culturelle** qui a, rapidement, mobilisé les échanges (au-delà de la question des lieux, des « églises » de l'art et la culture) : comment construit-on les politiques publiques, à l'aune des enjeux aujourd'hui, y compris de celle la désaffection du champ politique par les personnes les plus « au bord du chemin » ? Comment on les élabore, on les met en œuvre et on les évalue ? Et ce **en (re)posant la culture comme un véritable enjeu au service des personnes**, au-delà de notions liées au champ économique, à l'attractivité du territoire.

Les études de cas : le Festival de la Sainte Barbe et la Chaîne des Parcs

Ces deux projets donnent à voir des ressorts, des leviers, en matière de culture et coopération. Ils donnent aussi à voir des « points d'efforts » et rencontrent certaines limites. Avec la mise en discussion de ces deux projets reposant fortement sur un enjeu de coopération, il s'est agi de mettre au jour certains invariants, c'est à dire des **conditions de réussite**, d'une part, et des **écueils** d'autre part, applicables à toute forme de projet commun.

La Chaîne des parcs – enseignements

<https://www.euralens.org/actions/la-chaine-des-parcs.html>

Ont été notés comme **leviers de réussite** :

- Une impulsion, une vision affirmée du champ politique ;
- Des valeurs fortes, qui donnent au projet son « épaisseur » ;
- Une conception de qualité qui permet une lisibilité et une cohérence vis-à-vis des publics comme des partenaires ;
- Un cadre de projet où chacun.e peut trouver sa place, en complémentarité.
- En outre, « la notion de « chaîne » est très porteuse pour sortir des identités figées, à partir d'un travail en commun, et ce dans un contexte d'éclatement culturel, de non mobilité des personnes à l'échelle du Bassin ».



Ont cependant été notés comme « points d'efforts » :

- **Une insuffisante connaissance du public** vis-à-vis de l'existence de la Chaine ;
- Des dimensions artistiques et culturelles mises en œuvre plutôt sous **l'angle événementiel**. Or, « peut-on vraiment parler de coopération mettant en jeu l'art et la culture, quand **on ajoute de la culture**, plutôt que de travailler dans le temps, de façon structurante pour le projet ! »

En outre :

- « La question du sens n'est pas clairement énoncée pour toutes et tous. Dans les faits, l'enjeu, c'est quel contenu on donne au cadre existant, alors que **la question de tout projet devrait être posée dans l'autre sens, c'est à dire quel cadre on construit pour travailler un contenu préexistant !** ».

Enfin :

- « La force de toute vision politique se construit dans la durée ; la préoccupation quant à **la continuité politique du portage, dans le temps, est donc très importante** ».

Fête de la Sainte Barbe – enseignements

<https://fetesdelasaintebarbe.com/>

Parmi les points forts, ont été cités :

- **L'adhésion des habitant.e.s autour d'un projet qui (re)donne « racines »** ;

En effet :

- **La Sainte Barbe (comme la Chaine des Parcs d'une autre manière) est une marque de respect** vis à vis de l'histoire du territoire, et de l'histoire des habitants sur le territoire ;
- **Un respect de l'histoire, certes, mais riche du décalage** que permettent les arts vivants (cf la figure de la Sainte Barbe elle-même) ;
- **La Sainte Barbe est un projet ouvert**, où les gens viennent, parce qu'ils s'y sentent « autorisés », « légitimes ».

Parmi les « points d'effort », ou, du moins d'attention :

- « La question de l'appropriation d'un projet, de son partage, induit qu'il doit **définir ses propres limites, ne pas s'étaler indéfiniment, et privilégier la cohérence, à la fois artistique et territoriale** » ;

Et de manière au moins aussi fondamentale :

- « **Il s'agit de sortir de l'événementiel, pour réellement faire avec. Réellement prendre en compte les enjeux d'appropriation et d'émancipation.** De là, se questionner quant à comment faire pour que les gens soient porteurs de ce changement ; ancrer le Festival dans la vie, au-delà de l'image que l'on veut se donner. Et ce dans la durée. »

L'éclairage d'Eléonore Drouet – CERDD

« Les 4 fondamentaux de la coopération :

- la **confiance**,
- la **complémentarité** des compétences,
- la **pertinence des organisations** mises en place,
- la **santé** (notre disponibilité),

==> Embarquer dans une dynamique de projet en coopération, c'est veiller en permanence à ce **que ces ressources immatérielles soient recherchées et soignées.**

5

Or, la coopération occupe une place fondamentale parmi les ingrédients du succès des projets de développement durable : face aux crises multiples et complexes auxquelles nous faisons face aujourd'hui ((l'humanité au global, et les habitant.e.s du bassin minier notamment : cf. limites planétaires), **il est absolument nécessaire d'avoir une pensée et une action systémiques** - pour parvenir à traiter les problèmes dans leur entièreté, et construire de nouveaux modèles, durables, pérennes, et réellement transformateurs. L'ampleur de la tâche fait que nous ne pouvons y arriver seul.e.s: tous les projets doivent être construits et menés en coopérant. Ceci étant dit, la coopération doit être comprise comme bien autre chose qu'une simple consultation, ou même qu'un agencement de compétences au service d'un projet. **La coopération, c'est avant tout un dialogue, que l'on mène en acceptant les participant.e.s avec toutes leurs complexités** (ex : leurs intérêts, leurs stratégies, leurs urgences, leurs compétences, la différence entre leur posture de "nous" (cf la structure qu'ils.elles représentent) et leur posture de ""je" (l'individu, avec ses convictions, sa santé, sa disponibilité, son caractère, etc). Et donc, pour mener à bien la coopération, il faut faire en sorte de respecter ses 4 fondamentaux.

Dans ce contexte, **la culture est une véritable alliée des projets de développement durable (malheureusement trop souvent sous-estimée), car elle est un relai d'émotions - or l'émotion, l'approche sensible, sont de puissants vecteurs de mise en mouvement.** »

Les petits établis / pistes de travail

Avec ces petits établis, il s'est agi pour les participant.e.s de poser en sous-groupes **les bases de pistes de travail, qui selon elles et eux seraient à creuser prioritairement en matière de culture et coopération.** Pour Culture Commune, collecter ces éléments, c'est poser ensemble les **premiers jalons d'une future feuille de route.**

A été noté que : « **pour faire œuvre commune, entre structures, collectivités, et (aussi et surtout) avec les habitant.e.s, on a besoin de contact permanent, pour se connaître, et, de là, créer de la confiance** ». Les préconisations énoncées en établis font largement écho à ce constat, répété à diverses reprises au fil de l'après-midi.

Pistes de travail énoncées

Les réponses apportées par les sous-groupes peuvent être regroupées en 4 thématiques. La question du travail pour et avec les habitant.e.s y occupe une large place.

- **Faire évoluer le mode de mise en relation entre projets culturels et habitant.e.s : d'une logique de mobilisation vers une logique d'implication et d'expression**

Pour ce faire :

- **Développer le lien artistes / habitant.e.s en mettant en œuvre des projets à la fois *réellement* participatifs, et décentralisés**, sur tout le bassin minier ;
- Créer, chaque année, **un dispositif de « carte blanche » pour un groupe d'habitant.e.s** avec la mise à disposition de compétences (techniques, administratives et artistiques) et ce en accordant place à ces projets dans la programmation Culture Commune ;
- **Privilégier autant que possible les circuits courts et, ce faisant, mieux prendre appui sur les compétences présentes sur le territoire** du Bassin (notamment les savoirs et savoirs faire ouvriers, ainsi qu'en artisanat et artisanat d'art, par exemple) ;
- Mettre en place **un groupe « d'observateurs permanents »**, pour favoriser une réelle *écoute* des habitant.e.s, créer de la connexion, de l'« infusion ».

- **Travailler la convivialité**

Pour ce faire :

- Identifier et investir **des espaces** de convivialité (notamment sur la Base 11-19) ;
- Créer **des rendez-vous** de la convivialité, y compris entre les structures.

- **Travailler autrement les temporalités**

- **Rééquilibrer l'échelle du temps des projets de création en mettant davantage la focale sur le temps de l'amont, sur le processus, plutôt que sur le temps du visible, de la représentation.**
- De façon générale, à une logique événementielle, préférer une logique du temps long, **que viendraient *ponctuer des événements, des temps festifs.***
- Trouver les **outils de la lenteur...**

- **Accorder une place, resserrer les liens, affirmer les rôles**

- **Préalablement, tâcher de favoriser l'envie de coopérer ;**

Ce qui peut notamment reposer sur :

- Rassembler les entités **autour d'un projet commun, mais ce dans le respect de la *singularité* de chaque approche.**

En outre :



- **Amplifier le rôle pivot / de coordination de Culture Commune sur le territoire ;**
- **Resserrer les liens des structures (Culture Commune notamment) avec les élu.e.s, les services de proximité, les acteurs locaux** (pour des projets réellement co imaginés et mis en œuvre à partir des et avec les territoires) ;
- Mettre en place **un comité de pilotage pour travailler une nouvelle ère du développement culturel du territoire, qui, après l'ère « des grands jalons » (Naissance et développement de Culture Commune – Inscription du Bassin – création de Louvre Lens, notamment) pourrait être l'ère de « l'ancrage ».**

